

La mort donnée en spectacle : « Le Roi se meurt » d'Eugène Ionesco

Françoise Vanhemelryck

En rédigeant le *Florilège de pièces attirantes pour romanistes*, l'idée me vint de vous écrire un article consacré à l'un des spectacles signalés, afin de vous aider à préparer vos élèves à la représentation et de vous soulager un peu les tâches en ce début d'année scolaire, où je vous imagine submergés de travail et victimes plus ou moins consentantes de la réunionnisme de vos directeurs d'école.

J'ai choisi la pièce d'Eugène Ionesco, *Le Roi se meurt*, tout simplement parce qu'elle est programmée en novembre prochain, période où une sortie théâtrale scolaire est bienvenue après une période de « rodage » et avant la première période d'examens, et où les souvenirs des fêtes célébrant les défunts (Halloween, la Toussaint, le Jour des Morts) veillent encore dans la mémoire et viendront conforter l'analyse de l'œuvre. Je l'ai choisie intuitivement parce qu'elle est montée par une jeune compagnie dynamique et créative, Le Théâtre du Méridien, qui m'inspire confiance. Je l'ai choisie spontanément parce qu'elle me rappelle des expériences gratifiantes en classe de FLE, vécues au cours de mes années d'enseignement dans le troisième degré de l'enseignement secondaire.

J'ai résolument choisi cette pièce parce que je suis convaincue qu'elle présente quelques garanties et qualités inestimables quand on l'aborde sous l'angle de la didactique du FLE et du patrimoine théâtral français et en fonction d'enjeux éducatifs, culturels, philosophiques, relationnels et sociaux. Apparemment plus facile à comprendre (au niveau du texte) et de durée plus « supportable » (une heure et demie) que les comédies et tragédies du répertoire classique, ce *drame* d'Ionesco captive et tient les (jeunes) spectateurs en haleine en leur apprenant à mieux comprendre et (donc) à mieux *vivre la mort*, et, comme nous le verrons plus loin, à guider et assister un « *partant* ». La Mort qu'Ionesco nous donne en spectacle, est la seule expérience existentielle que tous les spectateurs sont sûrs de *devoir* vivre (dans un futur et des circonstances indéfinies) et ce *partage* crée des liens intenses (peut-être pour certains « élus » même cathartiques) de solidarité, de fraternité, et consacre une communion d'esprit, tout au long de la *cérémonie*.

Le Roi se meurt est une œuvre complexe, plurielle, qui « touche » individuellement et universellement. C'est une œuvre qui pose des questions et nous confronte avec l'absurdité de la vie ; une œuvre de réflexion, de *révélation* aussi, certainement pas d'*explication*. En classe, il convient de la traiter avec pudeur, mais aussi avec courage, afin de prémunir les élèves, sans pour autant les immuniser mentalement et moralement, contre le Doute, l'Angoisse et le Désespoir.

Les pages qui suivent vous proposent un assortiment d'outils didactiques répartis en cinq entités ou unités complémentaires et par là cohérentes, mais modulables, transférables et adaptables, qui permettent de « travailler » la pièce *en amont* (avant le spectacle)

ou *en aval* (après le spectacle). Pour chaque unité, je précise (par étape) les objectifs prioritaires, je développe une procédure didactique possible et je vous offre quelques échantillons d'exercices, ainsi que quelques conseils pour une mise en pratique rentable.

Pour d'autres modèles d'exercices et d'activités passe-partout pour l'exploitation didactique de textes de théâtre, je vous renvoie à mon article dans *Romanesque* n°3, 2000.

Unité 1 : Rideau rouge et tableau noir

1. Un diagnostic optimiste

L'école et le théâtre ont longtemps entretenu des rapports ambigus de complicité et/ou de conflit. Les professeurs (de FL1, FL2 ou FLE), privilégiant, pour des raisons littéraires, les textes au détriment des autres aspects signifiants d'une pièce de théâtre, acheminaient en masse leurs pupilles aux représentations des « grands classiques », sans essayer de les sensibiliser à la totalité du spectacle. Les compagnies, privilégiant, pour des raisons viagères, alimentaires, un public d'abonnés fidélissimes ayant quitté depuis plus ou moins longtemps les bancs de l'école, se dévouaient à programmer des matinées scolaires, sans essayer de motiver vraiment les jeunes spectateurs.

Durant la dernière décennie du 20^e siècle et en ce début du 3^e millénaire, la situation a heureusement changé : l'école et le théâtre ont engagé un dialogue accordé et loyal qui a résulté en un partenariat constructif. Certains théâtres mettent même tout un dispositif au service des enseignants : des équipes et des dossiers pédagogiques, des rencontres avec les metteurs en scène et les comédiens, des représentations exemplatives pour professeurs, etc.

De là à savoir ce que les principaux intéressés, les élèves, en pensent, il y a encore un seuil, capital et essentiel à franchir. Respecter ses élèves, c'est tenir compte de leurs remarques.

Le petit test diagnostique suivant peut vous aider à savoir ce que pensent les élèves qui vous sont confiés à propos du théâtre en général et des représentations en langue française auxquelles ils ont déjà assisté. Notez que le volet a) ne vise qu'à décapsuler des réactions instantanées formulées en un français plus ou moins correct ou à la limite en néerlandais. Notez aussi que le volet b) propose des paramètres pêle-mêle, en vrac, pour ne pas influencer les élèves, aborde le sujet « positivement » (on ne demande pas ce qu'ils n'ont pas aimé !) et ne comporte pas de possibilité d'ajouter d'autres paramètres (évitant ainsi des réponses telles que « parce que la salle était bien chauffée », « parce que le cours de physique tombait », « parce qu'on peut dormir plus confortablement au théâtre qu'en classe » ou l'aveu de raisons moins avouables encore...). Ce test peut servir de tremplin pour un échange d'idées oral conduit par le professeur qui assumera la fonction de modérateur et de conducteur des débats.

a) Que pensez-vous du théâtre ? Exprimez votre opinion en quelques mots ou lignes. Ou encerclez le mot « théâtre » et notez des idées, sentiments, impressions, etc. que vous y associez (entre d'autres mots : faites une association circulaire).

Pour moi, le théâtre c'est...

b) Notez le titre d'une pièce de théâtre en langue française à laquelle vous avez assisté avec l'école et qui vous a (bien/assez bien) plu. Indiquez ensuite pourquoi.

Vous pouvez aussi cocher plusieurs cases et indiquer l'ordre de l'importance que vous accordez aux différents aspects.

Titre :

J'ai (bien / assez bien) aimé (pour) ...

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> le texte | <input type="checkbox"/> l'ambiance (avant, pendant et après le spectacle) |
| <input type="checkbox"/> l'intrigue | <input type="checkbox"/> les activités « autour » de la pièce (en classe) |
| <input type="checkbox"/> la mise en scène | <input type="checkbox"/> la durée du spectacle |
| <input type="checkbox"/> le jeu des acteurs | <input type="checkbox"/> le lieu du spectacle |

2. Un survol théâtral simpliste

Avant d'aborder Ionesco et *Le Roi se meurt*, on survolera brièvement le patrimoine théâtral français, de ses origines médiévales à nos jours, en essayant de rafraîchir, réveiller, ressusciter le préacquis des élèves, en acceptant d'avance qu'il y aura du « déchet » ! On essaiera d'*orthofixer* quelques notions volantes ou fluctuantes et de spécifier les caractéristiques principales des différents genres dramatiques qui se sont succédé ou qui ont coexisté : farce, mystère, Comédie de l'art, jeux, comédie et tragédie classiques, drame bourgeois, vaudeville, théâtre de boulevard, théâtre idéologique, Nouveau Théâtre. Au cours de la lecture et de l'analyse du *Roi se meurt*, les élèves se rendront compte que cette œuvre dépasse les limites génériques et est un *drame* au sens originel du mot, qui désigne toute action dramatique, qu'elle soit tragique ou comique.

Comme les théoriciens littéraires considèrent Eugène Ionesco comme un des principaux représentants du Nouveau Théâtre, on fournira aux élèves le tableau synoptique suivant. Lors de l'exploitation du *Roi se meurt*, ils pourront s'y référer, s'en démarquer et aiguïser ainsi leur sens critique. Car ce tableau dépouillé de commentaire explicatif, est forcément et délibérément réducteur et même simpliste, et aidera ainsi à découvrir que *Le Roi se meurt* est à plusieurs égards une pièce classique tout en étant le fruit de l'imagination artistique d'un auteur du Nouveau Théâtre.

	Théâtre classique	Nouveau Théâtre
Structure de la pièce	L'intrigue respecte les 3 unités * unité de lieu * unité de temps * unité d'action L'intrigue évolue en 4 étapes 1) l'exposition 2) le nœud 3) les péripéties 4) le dénouement	L'intrigue est libre de contraintes de temps et d'espace. L'intrigue évolue à des rythmes différents.
Personnages	Ils ont une psychologie approfondie et une identité et personnalité bien définies. Ce sont des individus.	Ils ne sont pas approfondis psychologiquement. Ce sont plutôt des types et parfois même des caricatures.
Langue - langage	Le texte des dialogues est très travaillé littérairement (et souvent prosodiquement).	Le texte est constitué de répliques brèves qui font penser au bavardage, au langage de tous les jours.

	Il y a de longues répliques, des tirades, des monologues...	Les répliques sont faites de formules figées, de mécanismes du code oral.
Thèmes	La tragédie classique développe des thèmes historiques ou mythiques. Les auteurs s'inspirent de modèles grecs. La comédie classique place souvent l'intrigue au sein d'une famille bourgeoise	Les pièces traitent des thèmes de la vie de tous les jours et mettent le (non-) sens de l'existence humaine en question. Elles traitent de thèmes existentiels en les ridiculisant, en les caricaturant

3. Un ABC dramaturgique minimaliste

Un autre outil de référence et de *démarcation* à mettre à la disposition des élèves (avant la lecture et l'analyse du *Roi se meurt*) est un ABC dramaturgique *minimaliste*. Il s'agit d'un canevas rudimentaire auquel vous ajouterez les éléments que vous jugez nécessaires.

Au cours de la lecture et de l'analyse du texte, les élèves feront (surtout) attention aux didascalies (constitutives de l'intrigue et directives pour la mise en scène), au caractère génériquement pluriel du drame d'Ionesco (qui est à la fois une comédie, une tragédie, un mélodrame, une tragi-comédie, une farce et parfois même une pantomime), à l'espace (palais délabré dans un royaume non défini), au temps (intemporalité de l'intrigue, coïncidence de la durée de l'agonie du Roi et du spectacle), aux personnages présents sur scène (principaux : le Roi Bérenger, la reine Marguerite, la reine Marie ; secondaires : le médecin, Juliette, le garde) et ceux qui sont évoqués dans les paroles des personnages (enfants, armée, ministres...), à la structure « classique » de la pièce (étapes successives de la mort du Roi/les 3 unités).

ACTEUR	personne qui interprète un rôle sur scène (celui qui est en train de jouer un personnage)
COMÉDIEN	l'acteur considéré dans son statut social (celui dont la profession est de faire du théâtre)
COMÉDIE	œuvre dramatique qui amuse et dont la fin est heureuse
DIDASCALIES	textes que l'auteur a ajoutés pour diriger la mise en scène de la pièce (précisions qui concerne les gestes, les mimiques, le bruitage, le décor, les accessoires et attributs, les costumes, etc.)
DRAMATURGIE	art du spectacle et de la mise en scène (dramaturge : celui qui pratique cet art)
DRAME	terme qui désigne toute action dramatique, qu'elle soit comique ou tragique (toutes les pièces de théâtre sont des « drames », mais certaines sont comiques, d'autres tragiques, d'autres encore mélangent les deux registres...)
ESPACE	lieu où se déroule l'intrigue (authentique ou fictif / à distinguer du lieu de spectacle !)
FARCE	(petite) œuvre dramatique médiévale drôle et populaire, dont l'intrigue est moqueuse et les personnages exagérés
GENRE	la comédie, la tragédie, la farce, le jeu, etc. sont des « genres » dramatiques
INTRIGUE	l'histoire qui est racontée dans la pièce de théâtre
MÉLODRAME	œuvre dramatique légère qui mélange des éléments comiques et des éléments moins drôles, mais qui se termine bien

METTEUR EN SCÈNE	personne qui dirige les acteurs, leur donne des conseils (en tenant plus ou moins compte des didascalies)
PANTOMIME	œuvre dramatique entièrement mimée
PERSONNAGE	personne (authentique ou imaginaire) dont le rôle est interprété par l'acteur ; à distinguer : personnages principaux et secondaires
STRUCTURE	organisation formelle d'une pièce de théâtre (dans le théâtre classique, on distinguait 5 parties successives : l'exposition (présentation des personnages et du cadre) ; le nœud (début de l'action, de l'intrigue) ; les péripéties (le déroulement de l'intrigue) ; le dénouement (la solution, la fin de l'intrigue) ; la situation finale
TEMPS	époque ou moment auxquels se déroule l'intrigue (à distinguer : le temps de l'intrigue et le temps du spectacle !)
TRAGÉDIE	œuvre dramatique dont l'intrigue se termine fatalement (la tragédie classique française s'inspire de modèles grecs et a pour personnages des héros de l'Antiquité gréco-romaine)
TRAGI-COMÉDIE	œuvre dramatique qui combine des éléments tragiques et comiques (genre plus sérieux que le mélodrame)
UNITÉS (les 3)	les 3 conventions respectées par le théâtre classique : unité de lieu, unité de temps, unité d'action
VAUDEVILLE	œuvre dramatique très légère qui provoque le rire par des situations exagérées et un sujet plutôt « coquin »

Unité 2 : A la rencontre d'Eugène Ionesco

1. ... par la voie d'une page-web

Sans être obligatoire, il est souhaitable que les élèves fassent connaissance avec l'auteur de la pièce qu'ils vont analyser. Vous pouvez évidemment les « mener droit au but » en leur donnant une introduction biographique, commentée ou non. Vous pouvez aussi leur donner l'occasion d'aller explorativement à sa rencontre, en leur indiquant une excellente page-web, où ils peuvent trouver des données exactes, formulées compréhensiblement et en les équipant de quelques exercices phares pour les éclairer et guider durant leur investigation.

Vous complerez ensuite les lacunes, surtout en matière des pièces les plus connues de l'écrivain (*La leçon*, *La cantatrice chauve*, *Le rhinocéros*, *Les chaises*) et de ses thèmes préférés (la dérision de la communication humaine, la solitude de l'homme révolté dans la masse, l'angoisse métaphysique, l'absurdité de la vie puisqu'elle conduit à la mort...).

Vous trouvez ci-dessous quelques échantillons d'exercices pour vous donner goût à la confection d'exercices analogues, plus « robustes ».

Surfez vers www.ionesco.org/biographie.html et faites connaissance avec Ionesco.

a) A vous de corriger les erreurs du biographe.

1. Eugène Ionesco est né en France, le 26 novembre 1912. *[il est né en Roumanie en 1909 – de nombreux biographes se sont trompés et ont signalé 1912 comme année de naissance, erreur d'ailleurs « entretenue » par Ionesco lui-même]*
2. Il a passé toute son enfance en Roumanie. *[il est né en Roumanie, mais a passé son enfance en France]*
3. Son père est allé en Roumanie pendant la guerre de 14-18, puis il est retourné en France. *[son père n'est pas retourné après la guerre]*

b) Qui dit vrai ? Biographe 1 ou biographe 2 ?

1. Après le divorce de ses parents, Ionesco a dû aller vivre avec son père. Il avait alors 10 ans.
2. Après le divorce de ses parents, Ionesco a dû aller vivre avec son père. Il avait alors 13 ans.

[Vrai : 2 - puisque Ionesco est né en 1909]

c) Vrai ou faux ? Rectifiez ce qui est faux.

1. Ionesco a passé son baccalauréat en Roumanie.
2. En 1926, Ionesco quitte son père après une violente dispute.
3. En 1928, il débute comme poète dans une revue française.
4. En 1933, il obtient une licence en droit à l'université de Bucarest.

[Vrai : 1 - 2] - [Faux : 3, dans une revue roumaine - 4. une licence de français]

d) Choisissez l'affirmation (la plus) correcte.

1. En 1934, Ionesco fait beaucoup parler de lui par la publication d'une œuvre contestataire dont le titre est
 - a) *Nu* (ce qui veut dire « non » en roumain) *[correct]*
 - b) *Bilete de papagal* (ce qui veut dire « billets de perroquet » en roumain)
2. En 1936, Ionesco
 - a) se marie avec une étudiante en sciences politiques.
 - b) se marie avec une étudiante en philosophie. *[correct]*

e) Complétez le titre de la thèse à laquelle Ionesco part travailler à Paris, en 1938.

Le thème du péché et le thème ... dans ... depuis ...

[de la mort - la poésie française - Baudelaire]

f) Cherchez la raison ... Pourquoi ???

1. Ionesco a passé deux années de son enfance (1917-1919) à la campagne (en Mayenne).
2. Ionesco a regretté être retourné en Roumanie au début de la seconde guerre mondiale.

[1. pour vivre au bon air, parce qu'il était de santé fragile - 2. parce que la situation et les conditions de vie étaient moins bonnes qu'en France]

g) Combinez les dates avec les événements marquants dans la vie d'Ionesco.

26.08.1944 22.01.1970 25.02.1971 23.02.1987 28.03.1994

1. mort d'Eugène Ionesco - 2. naissance de sa fille - 3. réception à l'Académie française
4. élection à l'Académie française - 5. le Théâtre de la Huchette (théâtre parisien qui continue à jouer durant toutes les saisons les pièces fétiches d'Ionesco, *La Leçon* et *La cantatrice chauve*) fête le 30^e anniversaire de son spectacle « Ionesco » en présence de l'auteur et de sa femme

[28.03.1994 - 26.08.1944 - 25.02.1971 - 22.01.1970 - 23.02.1987]

2. ... par la lecture des entretiens d'Ionesco avec Claude Bonnefoy

Dans ses *Entretiens avec Eugène Ionesco*, le journaliste Claude Bonnefoy a noté quelques propos de l'écrivain révélateurs de sa conception du monde, du théâtre, de la vie et de la mort... Voici quelques idées qui se trouvent illustrées dans *Le Roi se meurt*.

- *J'accorde beaucoup d'importance au rêve parce qu'il me donne une vision un peu plus aiguë, plus pénétrante de moi-même. (...) Le rêve est une sorte de méditation, de recueillement. Il est une pensée en images. (p. 10)*

→ Dans *Le Roi se meurt*, la dimension onirique s'exprime à la fois dans le texte (où la mort est comparée au sommeil) et dans les gestes (mouvements lents et difficiles du Roi, impression d'enlèvement, chutes...)

- *Maintenant, ce qui est ennuyeux dans la société, c'est que la personne se confond avec la fonction, ou plutôt, la personne est tentée de s'identifier totalement à la fonction ; ce n'est pas la fonction qui prend un visage, c'est un homme qui se déshumanise... (p.17)*

→ Dans *Le Roi se meurt*, la fonction royale a effacé la fonction humaine de Bérenger ; deux personnages secondaires remplissent plusieurs fonctions : le médecin qui est chirurgien, bactériologue, bourreau, astrologue, et Juliette qui est femme de ménage, infirmière et confidente.

- *L'expression est fond et forme à la fois. (p.22)*

- *Fond et forme doivent signifier la même chose. (p.182)*

→ Dans *Le Roi se meurt*, Ionesco dénonce la dissociation de « l'être et le paraître » en dissociant, dans certaines scènes, le fond et la forme. La « tirade du petit chat » en est l'exemple le plus évident : le Roi y évoque une anecdote triste sur un ton neutre, sans émotion aucune.

- *La lumière, c'est le monde transfiguré. C'est, par exemple, au printemps, la métamorphose glorieuse du chemin boueux de mon enfance. Quand j'étais plus jeune, j'avais des réserves lumineuses. Cela commence à décroître... je vais vers la boue. (p.33-34)*

→ Dans *Le Roi se meurt*, la lumière est signe de vie, de jeunesse, d'espoir ; elle disparaîtra à la fin pour ne laisser que la brume de la mort.
Ci-dessous, l'invocation du soleil.

LE ROI

Comment m'y prendre ? On ne peut pas, ou on ne veut pas m'aider. Moi-même, je ne puis m'aider. O soleil, aide-moi, chasse l'ombre, empêche la nuit. Soleil, soleil éclaire toutes les tombes, entre dans tous les coins sombres et les trous et les recoins, pénètre en moi. Ah ! Mes pieds commencent à refroidir, viens me réchauffer, que tu entres dans mon corps, sous ma peau, dans mes yeux. Rallume leur lumière défaillante, que je voie, que je voie, que je voie. Soleil, soleil, me regretteras-tu ? Petit soleil, bon soleil, défends-moi. Dessèche et tue le monde entier s'il faut un petit sacrifice. Que tous meurent pourvu que je vive éternellement même tout seul dans le désert sans frontières. Je m'arrangerai avec la solitude. Je garderai le souvenir des autres, je les regretterai sincèrement. Je peux vivre dans l'immensité transparente du vide. Il vaut mieux regretter que d'être regretté. D'ailleurs, on ne l'est pas. Lumière des jours, au secours !

- *Je me sens ou bien lourd ou bien léger, ou bien trop lourd ou bien trop léger. La légèreté c'est l'évanescence euphorique qui peut devenir tragique ou douloureuse quand il y a angoisse. Quand il n'y a pas angoisse, c'est la facilité d'être. (p.41)*

→ Dans *Le Roi se meurt*, l'angoisse métaphysique de la mort est le thème majeur.

- *Il y a également ceci : je me suis dit que je pouvais apprendre à mourir, que l'on peut aider les autres à mourir. Cela me semble être la chose la plus essentielle que nous puissions faire puisque nous sommes des moribonds qui n'acceptons pas de mourir. Cette pièce [Le Roi se meurt], c'est un essai d'apprentissage de la mort. (p.91)*

→ Dans *Le Roi se meurt*, l'apprentissage de la mort se fait en étapes successives et irréversibles. Le spectateur assiste en direct à l'agonie de Bérenger qui présente un aspect physique (la corporalité de l'être humain) et un aspect métaphysique (la spiritualité de l'être humain).

C'est la reine Marguerite qui aidera le Roi à franchir le seuil vers la mort. Elle sera son guide.

- *Toute œuvre est agressive, ou sinon, elle est démagogique. (p.105)*

→ Dans *Le Roi se meurt* nous sommes confrontés à notre propre mort. Nous souffrons avec Bérenger de notre impuissance, de notre incapacité de refuser de mourir. La pièce est agressive, elle choque par ce tabou qu'elle ose transgresser : parler de la mort et l'exhiber sur scène.

- *L'humour, c'est prendre conscience de l'absurdité, tout en continuant à vivre dans l'absurdité. (p.152)*

→ Dans *Le Roi se meurt*, ce sera surtout le personnage de Juliette qui illustre cette absurdité, e.a. par la scène où elle évoque ses tâches quotidiennes : laver le linge, vider les pots de chambre, frotter les parquets, bêcher, piocher, semer...

3. ... par quelques citations glanées ci et là

- *Qui est le plus sage ? Celui qui accepte tout ou celui qui a décidé de ne rien accepter ? La résignation est-elle une faiblesse ? (lu dans « Ce formidable bordel »)*

- *Si Dieu existe, à quoi bon la littérature ? si Dieu n'existe pas, alors à quoi bon faire de la littérature ? (lu dans un article du journal *Le Monde*, 29.11.1987)*

- *Où il n'y a pas d'humour, il n'y a pas d'humanité. (lu dans *Notes et contre-notes*)*

- *L'univers de chacun est universel. (lu dans *Journal en miettes*)*

Unité 3 : Pistes d'analyse pour *Le Roi se meurt*

Comme toute pièce de théâtre, *Le Roi se meurt* est destinée à être jouée et vue. Cela ne doit pas vous empêcher d'en proposer la lecture à vos élèves. Vous leur ferez remarquer élèves que le *texte de théâtre* se distingue d'autres textes littéraires par sa duplicité : il est « fait » et « à faire », « permanent » et « éphémère », « fixe » et « flexible ».

Ci-dessous suivent quelques suggestions d'exploitation du texte du *Roi se meurt*, publié en édition FOLIO.

1. La structure de la pièce

Partie 1 : les signes avant-coureurs de la mort (p.11-29)

- description didascalique du décor : un palais délabré
- introduction et présentation des personnages (opposition des deux reines Marie et Marguerite) (le médecin et Juliette : chacun a *un rôle*, mais *plusieurs fonctions*)
- signes extérieurs/cosmiques (planètes explosées - cycle des saisons dérégulé)

Partie 2 : la révélation (de sa mort) au Roi (p.29-51)

- révélation (par la reine Marguerite)
- annonce de la durée de l'agonie : une heure et demie (qui va correspondre avec la durée du spectacle)
 - réaction émotionnelle du Roi
 - appel à l'abdication/à l'acceptation morale et physique de la mort
 - réflexions sur la vie (exprimées par la reine Marie) et sur la mort (exprimées par la reine Marguerite)

Partie 3 : le chemin vers la résignation (p.51-81)

- révolte du Roi
- cérémonie dirigée par la reine Marguerite
- angoisse/panique du Roi
 - signes extérieurs de cette angoisse :
 - * impossibilité d'un discours raisonné et articulé (cris, gémissements, hurlements)
 - * impression d'étouffer/d'être enfermé dans le palais, dans la salle du trône, dans son propre corps
 - * efforts pour rester debout/peur de tomber, de s'abandonner
- regret du passé & illusion de l'espoir
- égocentrisme du Roi (qui sacrifierait tout et tous pour se sauver lui-même)

Partie 4 : le chemin vers le renoncement (p.81-96)

- chutes du Roi (qui font penser aux chutes du Christ portant sa croix)
- aggravation de la dégradation physique
- perte de pouvoir et de contrôle (« vouloir » versus « pouvoir »)
- (re)valorisation de la vie (dans ses moindres détails/thème de la nourriture : ce qui tient en vie)
- adieu aux plaisirs de la vie

Partie 5 : le chemin de l'agonie (p.96-137)

- défaite de l'amour (de l'autre et des autres) face à la mort (seul l'amour de soi subsiste)
- souvenir et oubli
- parodie des éloges funèbres et des propos après-enterrement (où le défunt est présenté sous son meilleur jour)

- assistance de la reine Marguerite qui va guider le Roi vers la mort
- libération de toutes les « attaches » à la vie
- disparition du monde

2. « *Le Roi se meurt* », un drame classique

Le Roi se meurt est sans aucun doute la pièce la plus classique d'Ionesco. En partant de l'ABC donné aux élèves avant la lecture du texte, ils étudieront (en classe, sous votre houlette) pourquoi cette pièce est un « drame » au sens originel du terme ; comment les 3 unités (temps, lieu, action) sont respectées ; comment le triangle des personnages du Roi, de la reine Marie et de la reine Marguerite sont « enrôlés » dans l'intrigue et rappellent les personnages des tragédies classiques.

• *Le Roi se meurt* est un drame

Cette œuvre est à la fois...

- *une tragédie* : par son sujet (la mort, l'issue fatale de la vie humaine, fatalité à laquelle personne n'échappe, contre laquelle aucune volonté, aucun pouvoir ne résiste) ;
- *une comédie* : par des situations, des scènes drôles, par le comique, l'humour dans le langage ;
- *une tragi-comédie* et *un mélodrame* : par le mélange du tragique (fond) et du comique (forme) [le terme comi-tragédie, s'il existait, conviendrait également...] ;
- *une parodie* : des genres dramatiques, de certains auteurs (e.a. Molière avec le personnage de la servante omnisciente intervenant à tout moment dans l'intrigue ; Marivaux et le marivaudage, c'est-à-dire l'affectation, la recherche, la préciosité dans le langage) ;
- *une farce* : par les exagérations, les invraisemblances qui font rire.

• *Le Roi se meurt* respecte les 3 unités

L'unité de temps : tout se déroule en une heure et demie (durée du spectacle).

Six fois, le Roi est informé de la progression du temps et, par conséquent, de l'approche de sa mort : *Tu vas mourir dans une heure et demie, tu vas mourir à la fin du spectacle. (p.37) ; Tu vas mourir dans une heure vingt-cinq minutes. (p.50) ; Dans une heure vingt-quatre minutes quarante et une secondes. (p.51) ; Il ne vous reste qu'un peu plus d'une heure, Sire. (p.56) ; Il nous reste trente-deux minutes trente secondes. (p.86) ; Il te reste un quart d'heure. (p.129).*

L'unité de lieu : le drame se déroule dans la salle du trône, le « living-room » du Roi (choix ironique du terme : living-room signifiant littéralement « pièce où l'on vit » !).

Les lieux qui entourent (concentriquement ?) la salle du trône sont évoqués dans le texte. Ces lieux reflètent symboliquement la mort prochaine du Roi : le palais qui se dégrade (fissures, chauffage en panne, toiles d'araignées partout), le royaume qui se meurt si (invasion des terres par la mer, vieillissement précoce de la population...), d'étranges phénomènes météorologiques et cosmiques qui semblent annoncer la fin du monde.

L'unité d'action : le Roi se meurt.

• *Le triangle Bérenger - Marguerite - Marie*

Le Roi Bérenger est le personnage central autour duquel les autres s'activent. Il porte le prénom de Bérenger comme les héros de trois autres pièces d'Ionesco : *Tueur sans gages* (1959), *Le Rhinocéros* (1960) et *Piéton de l'air* (1963), ce qui fait parler certains critiques de la « tétralogie d'Ionesco ». Les quatre Bérenger, qui sont quatre personnages à identité

différente, incarnent l'être humain révolté contre le Mal. Dans *Le Rhinocéros*, c'est l'individu qui refuse de se confondre avec la masse, qui lutte seul contre tous pour la liberté, la dignité humaine. Dans *Le Roi se meurt*, c'est l'individu qui ne comprend pas et n'accepte pas la Mort, pourtant inéluctable : *Pourquoi suis-je né si ce n'était pas pour toujours ?* (p.66).

La reine Marguerite est la première épouse du Roi. Elle incarne l'autorité, la responsabilité, la réalité. C'est elle qui annonce au Roi qu'il va bientôt mourir. Elle apparaît d'abord au spectateur comme un personnage antipathique avec lequel il n'a aucune envie de sympathiser, de pactiser. Peu à peu, il deviendra clair que Marguerite a raison de confronter le Roi avec sa mort prochaine. Elle sera son guide, sa compagne jusqu'au moment ultime de la disparition.

La reine Marie est la seconde épouse du Roi, mais la première dans son cœur. Elle incarne la vie, les illusions, la poésie, l'espoir. Elle essaie d'accrocher le Roi à la vie et apparaît d'abord comme un personnage avec lequel le spectateur a envie de sympathiser, de pactiser. Peu à peu, il deviendra clair que Marie ne gagnera pas la partie et qu'elle devra se résoudre à laisser partir « son » roi.

3. Propositions pour des explorations diverses

Travail sur le comique, l'humour

« Avec le théâtre de l'absurde, la notion même de comique subsiste mais devient explicitement porteuse d'une vision pessimiste, voire tragique du réel. » (P. Charvet, dans *Pour pratiquer les textes de théâtre*).

Malgré son intrigue *fondamentalement* tragique, *Le Roi se meurt* nous fait rire par...

- des répliques inattendues, des anachronismes, des anglicismes, des mots pédants
- des jeux de mots (*les carottes sont cuites*)
- des paradoxes (*le pot-au-feu n'est pas recommandé pour la santé des mourants*)
- des expressions stéréotypiques (*après lui, le déluge*)
- la parodie littéraire (différents genres dramatiques et auteurs) et liturgique (la « cérémonie » menée par Marguerite fait penser à une messe)

Unité 4 : Apprendre à mourir

Avant d'entamer cette unité, il est bon (peut-être) de faire réagir les élèves par rapport au thème de la mort. Provoquer pour sensibiliser... Il faudra bien entendu d'abord vérifier si la provocation n'est pas trop directe, c'est-à-dire si aucun élève ne se sent plus directement visé, parce qu'il vient de vivre, d'une façon ou d'une autre, « de près » la mort.

On leur demandera, par ex., de dire comment ils envisagent la mort : est-ce *un passage vers un au-delà ? un événement banal ? un événement heureux ? une fatalité inévitable ? une condition sine qua non pour pouvoir profiter au maximum de la vie ? une perspective qui attire ? qui fait peur ?...*

On leur demandera, par ex., comment ils préféreraient mourir : *à la suite d'une maladie ? dans un accident ? par un meurtre ?* On jugera soi-même si la proposition *par suicide ?* est « convenable ».

On leur demandera, par ex., comment ils jugent les cérémonies funèbres courantes (cérémonie religieuse, réunion et même fête des proches) dans nos régions flamandes (et assez différentes de province en province, semble-t-il).

On leur parlera ensuite d'Ionesco et de son obsession de la mort.

1. La mort et Ionesco, Ionesco et la mort

Des expériences autobiographiques, notamment la mort de sa mère, et sa lecture du philosophe allemand (pessimiste) Schopenhauer, ont renforcé (et exagéré) la peur inhibée d'Ionesco pour la mort. Pour la neutraliser (ou faudrait-il écrire « exorciser »), Ionesco écrit, fait de la littérature, s'intéresse aussi aux *livres des morts* que certaines cultures anciennes nous ont laissés.

Dans *Le Roi se meurt*, on peut repérer des « résonances » du *Livre des morts égyptien* (e.a. dans l'hymne au soleil) et du *Livre des morts tibétain* (à la fin du drame, Marguerite jouera le rôle du « lama » et apprendra au Roi comment « bien » mourir). La dernière « tirade » de Marguerite est un conditionnement psychotechnique à la mort. Progressivement, elle l'aide à se détacher des « choses » terrestres, à se libérer de sa sensorialité, de sa corporalité, et lui ouvre la *voie royale*.

MARGUERITE

Il perçoit encore les couleurs. Des souvenirs colorés. Ce n'est pas une nature auditive. Son imagination est purement visuelle... c'est un peintre... trop partisan de la monochromie. (*Au Roi.*) Renonce aussi à cet empire. Renonce aussi aux couleurs. Cela t'égaré encore, cela te retarde. Tu ne peux plus t'attarder, tu ne peux plus t'arrêter, tu ne dois pas. (*Elle s'écarte du Roi.*) Marche tout seul, n'aie pas peur. Vas-y. (*Marguerite, dans un coin du plateau, dirige le Roi de loin.*) Ce n'est plus le jour, ce n'est plus la nuit, il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit. Laisse-toi diriger par cette roue qui tourne devant toi. Ne la perds pas de vue, suis-là, pas de trop près, elle est embrasée, tu pourrais te brûler. Avance, j'écarte les broussailles, attention, ne heurte pas cette ombre qui est à ta droite... Mains gluantes, mains implorantes, bras et mains pitoyables, ne revenez pas, retirez-vous. Ne le touchez pas, ou je vous frappe ! (*Au Roi.*) Ne tourne pas la tête. Évite le précipice à ta gauche, ne crains pas ce vieux loup qui hurle... ses crocs sont en carton, il n'existe pas. (*Au loup.*) Loup, n'existe plus ! (*Au Roi.*) Ne crains pas non plus les rats. Ils ne peuvent pas mordre tes orteils. (*Aux rats.*) Rats et vipères, n'existez plus ! (*Au Roi.*) Ne te laisse pas apitoyer par le mendiant qui tend la main... Attention à la vieille femme qui vient vers toi... Ne prends pas le verre d'eau qu'elle te tend. Tu n'as pas soif. (*A la vieille femme imaginaire.*) Il n'a pas besoin d'être désaltéré, bonne femme, il n'a pas soif. N'encombrez pas son chemin. Évanouissez-vous. (*Au Roi.*) Escalade la barrière... Le gros camion ne t'écrasera pas, c'est un mirage... Tu peux passer, passe... Mais non, les pâquerettes ne chantent pas, même si elles sont folles. J'absorbe leurs voix ; elles, je les efface ! ... Ne prête pas l'oreille au murmure du ruisseau. Objectivement, on ne l'entend pas. C'est aussi un faux ruisseau, c'est une fausse voix... Fausses voix, taisez-vous. (*Au Roi.*) Plus personne ne t'appelle. Sens, une dernière fois, cette fleur et jette-la. Oublie son odeur. Tu n'as plus la parole. A qui pourrais-tu parler ? Oui, c'est cela, lève le pas, l'autre. Voici la passerelle, ne crains pas le vertige. (*Le Roi avance en direction des marches du trône.*) Tiens-toi tout droit, tu n'as pas besoin de ton gourdin, d'ailleurs tu n'en as pas. Ne te baisse pas, surtout, ne tombe pas. Monte, monte. (*Le Roi commence à monter les trois ou quatre marches du trône.*) Plus haut, encore plus haut, encore plus haut, encore plus haut. (*Le Roi est tout près du trône.*) Tourne-toi vers moi. Regarde-moi. Regarde à travers moi. Regarde ce miroir sans image, reste droit... Donne-moi tes jambes, la droite, la gauche. (*A mesure qu'elle lui donne ces ordres, le Roi raidit ses membres.*) Donne-moi un doigt, donne-moi deux doigts... trois... quatre... cinq... les dix doigts. Abandonne-moi le bras droit, le bras gauche, la poitrine, les deux épaules et le ventre. (*Le Roi est immobile, figé comme une statue.*) Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre, plus la peine de respirer. C'était une agitation bien inutile, n'est-ce pas ? Tu peux prendre place.

*Disparition soudaine de la reine Marguerite par la droite.
Le Roi est assis sur son trône. On aura vu, pendant cette dernière scène, disparaître progressivement les portes, les fenêtres, les murs de la salle du trône. Ce jeu de décor est très important.
Maintenant, il n'y a plus rien sur le plateau sauf le Roi sur son trône dans une lumière grise.
Puis, le Roi et son trône disparaissent également.
Enfin, il n'y a plus que cette lumière grise.
La disparition des fenêtres, portes, murs, Roi et trône doit se faire lentement, progressivement, très nettement.
Le Roi assis sur son trône doit rester visible quelque temps avant de sombrer dans une sorte de brume.*

2. « Le Roi se meurt » et « Le solitaire »

Le drame *Le Roi se meurt* trouve son écho dans le (seul) roman d'Ionesco, *Le solitaire*. Cette œuvre raconte comment un homme se retire de la vie active, du monde et s'enferme de plus en plus, d'abord dans son lieu de vie intime (son appartement), puis dans son corps.

Annexes et liés au thème de la mort, les thèmes du malaise existentiel, de l'alcool (comme moyen d'échapper à la lucidité) sont développés « tragi-comiquement ». Voici quelques lignes extraites du *Solitaire* (édition FOLIO) pour vous en convaincre.

- Et puis tout d'un coup, inattendue comme chaque fois lorsqu'elle saute sur moi, tout à coup, l'idée que je vais mourir. Je ne devrais pas avoir peur de la mort puisque je ne sais pas ce que c'est ... (p.78)

- La vie m'avait semblé être un fardeau, elle me semblait à présent un ornement, un monument, un spectacle. Regarder le monde avec le point de vue d'un mort, si cela était possible. C'est une féerie. C'est mirifique.

- Né dans l'horreur, dans la souffrance, je vis aussi dans l'horreur de la fin, de la sortie. Je suis pris dans un piège incroyable, inadmissible, infernal, entre deux événements terribles. (p.112-113)

- Avant de m'endormir, avant de plonger dans ce gouffre qu'est le sommeil, il m'arrivait, à moitié lucide, de sourire en pensant que, peut-être, dans quelques heures, l'aube m'apporterait la connaissance et la délivrance, et que l'aube serait éternelle. (p115)

*- ... chacun est à la fois unique et tout le monde, chacun est l'universel. (...)
... chacun entraîne dans sa mort l'univers entier qui s'écroule. (p.118)*

3. « Le Roi se meurt », « La Balade des pendus » (F. Villon) et « Le Moribond » (J. Brel)

Le Roi se meurt me rappelle aussi (par inversion) *La Balade des pendus* de François Villon, par le passage (p.78) où Bérenger invoque les morts qui l'ont précédé (*vous qui avez eu peur et n'avez pas voulu - vous, qui étiez forts et courageux*), alors que la *balade* s'adresse aux « frères humains, qui après nous vivez », mais les deux textes se rejoignent par leur portée métaphysique et le « partage » humain de la mort.

Le Roi se meurt me rappelle aussi la chanson *Le moribond* de Jacques Brel, dont voici le refrain.

*Je veux qu'on rie
Je veux qu'on danse
Je veux qu'on s'amuse comme des fous
Je veux qu'on rie
Je veux qu'on danse
Quand c'est qu'on me mettra dans le trou*

LE ROI

Sans moi, sans moi. ils vont rire, ils vont bouffer, ils vont danser sur ma tombe. Je n'aurai jamais existé. Ah, qu'on se souvienne de moi. Que l'on pleure, que l'on désespère. Que l'on perpétue ma mémoire dans tous les manuels d'histoire. Que tout le monde connaisse ma vie par cœur. Que tous la revivent. Que les écoliers et les savants n'aient pas d'autre sujet d'étude que moi, mon royaume, mes exploits. Qu'on brûle tous les autres livres, qu'on détruise toutes les statues, qu'on mette la mienne sur toutes les places publiques. Mon image dans tous les ministères, dans les bureaux de toutes les sous-préfectures, chez les contrôleurs fiscaux, dans les hôpitaux. Qu'on donne mon nom à tous les avions, à tous les vaisseaux, aux voitures à bras et à vapeur. Que tous les autres rois, les guerriers, les poètes, les ténors, les philosophes soient oubliés et qu'il n'y ait plus que moi dans toutes les consciences. Un seul nom de baptême, un seul nom de famille pour tout le monde. Que l'on apprenne à lire en épelant mon nom : B-é-Bé, Bérenger. Que je sois sur les icônes, que je sois sur les millions de croix dans toutes les églises. Que l'on dise des messes pour moi, que je sois l'hostie. Que toutes les fenêtres éclairées aient la couleur et la forme de mes yeux, que les fleuves dessinent dans les plaines le profil de mon visage ! Que l'on m'appelle éternellement, qu'on me supplie, que l'on m'implore.

4. « *Le Roi se meurt* » et « *Cargo Vie* » (Pascal de Duve)

Le Théâtre du Méridien, qui programme *Le Roi se meurt*, programme aussi (en tout début de saison, précédant immédiatement le drame d'Ionesco) *L'orage de vivre*, d'après des textes de Pascal de Duve. Comme les deux spectacles sont connectés dans le commentaire lu sur le dépliant, j'ai voulu lire l'œuvre par laquelle Pascal de Duve s'est révélé littérairement en 1992, *Cargo Vie*. C'est le journal de bord du narrateur-auteur atteint du sida, au cours d'une croisière « autour du monde ». Le sous-titre en dit long sur le contenu de l'œuvre : *Vingt-six jours du crépuscule flamboyant d'un jeune homme passionné*. J'ai été bouleversée et étonnée par cette lecture et j'ai retrouvé... Ionesco. Voici quelques passages qui illustrent la parenté entre *Le Roi se meurt* et *Cargo Vie* (édition Lattès, 1993).

- *Tout être humain naît en sûreté de mort. Ce que nous appelons danger de mort ne sont que les circonstances favorisant l'échéance. (p.36)*

- *Naissons-nous dans le Monde ? Non, le Monde naît à nous. Quand nous rendons l'âme, c'est la fin du Monde. Ainsi, chaque jour, le Monde disparaît pour certains, tout en naissant pour d'autres. (p.42)*

- « *Vivre* » est un infinitif absolu. (p.48)

- *La Mort est un endormissement ; il n'y a que les préliminaires qui sont un mauvais moment à passer. (p.56)*

- *La Vie Éternelle est une promesse terrifiante. La Mort devrait être un repos, l'acquisition d'une ataraxie ... Cette Mort est à la Vie ce que la nuit est au jour. Quel être humain ne serait pas horrifié si on lui disait, un beau matin, qu'il n'aurait, ce soir-là, pas le plaisir de se coucher, la volupté de se sentir progressivement étreint par les bras de Morphée, parce qu'il n'y aurait plus de soir, parce qu'il n'y aurait plus de nuit ? (p.57)*

- *Quel bien précieux que ce restant de vie ! (p.88)*

- *Je jouis de ce que m'offre la maladie : un tout autre regard sur la Vie, et, tel un défi édifiant, l'occasion de développer et d'exercer mon courage. (p.89)*

- *Je ne sais de combien de poupées russes je suis fait. (p.103)*

- *Depuis que je suis malade, le soleil est chaque jour plus beau. (.110)*

Unité 5 : Que le spectacle continue ...

Après la lecture et/ou le spectacle du drame d'Ionesco, il serait dommage de ne pas donner aux élèves l'occasion d'y donner une suite. Voici quelques graines d'idées. A vous de les faire germer. Je me tiens à votre disposition (franvan@online.be) pour des suggestions « créatives » ou des références bibliographiques, vidéographiques, sitographiques.

1. Lecture et exploitation de recensions à propos du spectacle

2. Rencontres avec...

- a) le metteur en scène et/ou les comédiens du Méridien
- b) des personnes qui soignent de grands malades, des mourants (soins palliatifs)
- c) des malades terminaux (d'âges différents)
- d) les cliniclowns

3. Ateliers de créativité

- a) d'expression écrite :
 - une suite au drame d'Ionesco
 - une autre fin
 - un transfert de l'intrigue dans un autre cadre (spatio-temporel)
- b) d'expression plastique, musicale, chorégraphique...